

Sculpture de Claudia Conte, gymnase  
Verdon, assainissement par le  
bureau d'architecture CCHE, 2012.



# Art et architecture, mariage forcé ou subtile alchimie ?

L'art public n'est pas l'apanage des musées ou des lieux qui lui sont dédiés. Il surgit là où on l'attend le moins, dans une prison, un hôpital, un collège, une piscine ou un quartier d'habitation. Grâce au pour-cent culturel.

TEXTE : PATRICIA LUNGI, PHOTOS : NICOLAS DELAROCHE

## Faire

dialoguer art et architecture dans un contexte bâti, tel est l'objectif du « Kunst am Bau » (littéralement : l'art dans la construction).

L'expression allemande est communément utilisée pour qualifier l'attribution réglementée d'un pourcentage variable, qui oscille autour du 1% du coût total de la construction ou de la rénovation d'un bâtiment public, pour la destiner à une intervention artistique.

L'un des pionniers dans ce domaine est la ville de Zurich qui a instauré une relation systématique entre le bâti et l'art, suite à une décision de la municipalité qui remonte à 1941. Même si cette liaison existait depuis bien plus longtemps sous d'autres termes – jadis on parlait plutôt de décoration des espaces publics –, aujourd'hui, entre trois et six œuvres sont intégrées annuellement. À cet effet, une section spécifique du service des bâtiments est chargée des mandats d'étude et de la procédure légale qui passe par voie de concours et par la sélection d'un jury.

Dans le canton de Vaud, la rencontre entre art et architecture est systématisée depuis 1974 selon le principe dit de « l'animation artistique » qui a pour vocation de chercher une résonance entre le projet architectural et ses occupants. Elle est censée lui donner une identité et participer à la dynamique du lieu. Elle vise aussi à embellir les villes et à aller à la rencontre du public avec de nouvelles formes d'expression. En quarante ans, un montant global de 5,7 millions de francs a été alloué pour financer plus de 110 œuvres qui composent une formidable collection d'art, libre d'accès pour tous.

À Genève, le système est un peu différent. Le Fonds cantonal d'art contemporain (FCAC) n'est plus alimenté par un pour-cent depuis 2005. Il dispose d'un budget fixe plafonné à 1,5 million de francs par an pour assurer diverses missions, dont le « Kunst am Bau ». Un ambitieux projet d'art public à grande échelle baptisé « art&tram » est d'ailleurs en cours. Et outre les trois installations déjà en place – celles de Sylvie Defraoui à Lancy, de Ugo

Rondinone à Onex et de Eric Hattan à Confignon – un tram monochrome rose de Pipilotti Rist sera livré à la fin de l'année. Dans le cadre d'« art&tram » une intervention de John Armleder dans le passage sous voie de la gare Cornavin est également prévue pour cette année. Ce projet est mené en collaboration avec le Fonds municipal d'art contemporain de Genève (FMAC) qui est, lui, alimenté par un pour-cent culturel deux fois plus élevé que dans le canton de Vaud. En effet, ce sont 2% des coûts de construction et de rénovation de la ville qui lui sont attribués, mais pas uniquement pour des œuvres intégrées dans le bâti. Le FMAC utilise cette manne pour différentes initiatives culturelles, dont le soutien aux artistes, des acquisitions d'œuvres et la réalisation de projets artistiques y compris dans le domaine public. Ce fonds alimente donc aussi le « Kunst am Bau », mais pas que. Car ce dernier n'est pas systématiquement entrepris, tout bâtiment ne se prêtant pas forcément à une intervention artistique. C'est ce qu'explique Michèle Freiburghaus, chargée du Fonds d'art contemporain de la ville. On peut effectivement se poser la question de la légitimité d'une systématique application du « Kunst am Bau ». Ne risque-t-on pas de sombrer dans le piège d'un mariage forcé ? ►



Peintures murales de Rolf Lehmann, réaffectation par les architectes Bosson et Gilliéron du bâtiment administratif, à Yverdon, 1983.



Installation photographique grand format de Renate Buser, Haute école de santé de Lausanne, rénovée par le bureau d'architectes Galletti & Matter, 2014. ● Le Sage, Ugo Rondinone, Onex (Ge) 2014, collection Fonds cantonal d'art contemporain, DIP, Genève.

### Subtile alchimie

Les principes de la collaboration entre art et architecture ne sont pas remis en discussion, cependant, la relation doit sans cesse se réinventer au fil du temps. Si le célèbre architecte Adolf Loos affirmait en 1908 son aversion pour l'ornement – comme si l'art était un décor –, de nos jours l'architecture contemporaine tend parfois à déborder sur l'expression plastique, rendant les frontières entre art et architecture plus floues que jamais. L'architecte Laurent Geninasca parle de la tension qui doit s'établir entre une œuvre d'art et le bâti; il faut aussi que «les artistes aient la capacité de dépasser leur propre signature».

Pour que le mariage entre art et architecture révèle sa subtile alchimie, cela nécessite l'implication de l'un et de l'autre dès les prémices du projet architectural, afin d'associer les réflexions de l'architecte et de l'artiste. L'une des démarches les plus exemplaires et spectaculaires à la fois est sans doute celle de la photographe bâloise Renate Buser. Travaillant en amont et en étroite collaboration avec les architectes, elle utilise le lieu à la fois comme sujet et comme support de ses installations. Des installations qui détraquent la perception spatiale grâce à des mécanismes d'illusion d'optique. Plus qu'un trompe-l'œil, les photographies monumentales de l'artiste, employées comme du papier peint, deviennent décor, mais de cinéma ou de théâtre cette fois. Créant une simultanéité spatiale impossible, le décor n'est plus passivement posé, mais agit comme un révélateur qui camoufle l'architecture tout en dévoilant ce qui se cache derrière. Dans la Haute école de santé de Lausanne, la cage d'escalier révèle une vraie fausse grotte en rocaïlle qui crée une composition déroutante, troublant les frontières spatio-temporelles. Une mise en abîme qui change la perspective et modifie la perception du lieu.



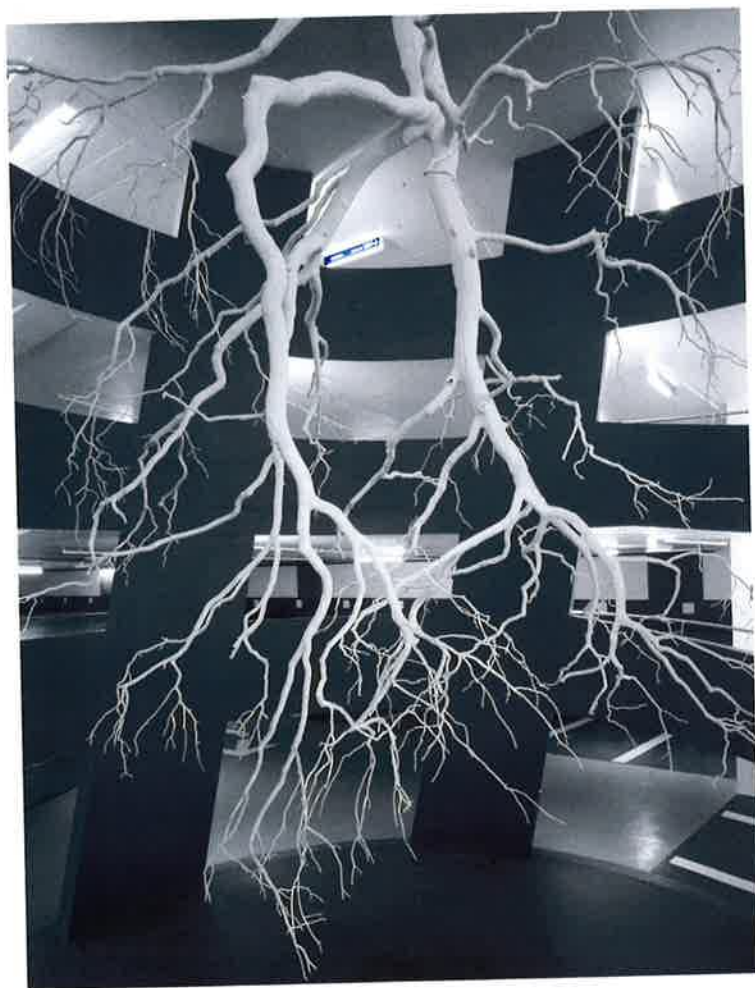
**Le pour-cent culturel dans le privé. Le cas Mobimo**

Contrairement à ce qui prévaut pour les édifices publics, il n'y a aucune obligation pour le secteur privé d'intégrer des œuvres d'art dans l'architecture. Mobimo, société immobilière propriétaire du quartier du Flon à Lausanne est donc un cas exemplaire. Bien qu'il n'y ait pas de quota fixe, une animation artistique est toujours développée dans le cadre des projets de construction du groupe. C'est un choix libre. Depuis 2006, une vingtaine de projets ont ainsi été réalisés en Suisse alémanique et en Suisse romande. La division Mobimo & Art gère les projets de « Kunst am Bau » et sa responsable pour la Romandie, Héléne Demont, décrit un processus similaire à celui du secteur public, par la voie d'un concours. Un commissaire est chargé de réunir un jury composé de personnalités du monde de l'art et de membres de la société et de proposer des artistes. Une fois les projets rendus, le jury se réunit pour choisir le lauréat.

Marc Pointet, directeur de Mobimo Suisse romande, soutient cette initiative. Architecte de formation, il sait appréhender les œuvres susceptibles de créer un dialogue et de redéfinir l'espace par leur présence. Pour lui, « une des clés de la réussite de l'intégration de l'art dans l'architecture est sa capacité à émouvoir, à surprendre et à faire découvrir un lieu et des lignes architecturales sous un autre angle ». L'une des dernières interventions en date dans le répertoire de la société est celle de Sophie Bouvier dans le hall du bâtiment Horizon,



PHOTOGRAPHIE: CATHERINE LEUTENEGER



Dans la rampe hélicoïdale du parking du Flon réalisé par les architectes Brauen & Wälchli en 2002, l'artiste Daniel Schläepfer a installé un immense chêne blanc renversé. C'est la première intervention artistique de Mobimo (qui s'appelait à l'époque LO Holding). ● L'artiste Sophie Bouvier et son œuvre évolutive «Upside Down» qui accueille les visiteurs dans le hall du bâtiment Horizon à Lausanne, 2013.

ancien bâtiment de la Poste à Lausanne. L'installation lumineuse, un échiquier composé de 90 carrés de couleur offrant un ballet vivant multicolore, est très appréciée. Habitée du « Kunst am Bau », l'artiste vaudoise précise: « Contrairement à mes travaux libres, pour les projets intégrés à des bâtiments je dois respecter des directives claires concernant le site et le financement mais aussi contrôler la faisabilité technique. Cela limite certes la marge de manœuvre mais permet également de se confronter réellement à un lieu. Et les compromis permettent quelquefois d'élaborer de nouvelles idées. » ■

**Voyage artistique à travers le canton de Vaud**

« Vaud. Art et architecture: 1974-2014 / 40 ans d'interventions artistiques dans les bâtiments de l'État de Vaud. »

Photographies de Nicolas Delaroche  
Éditions Favre

